

Fripounet et Marisette

N°18

ET

19^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



Pour un poisson, c'est un gros poisson !

Chantovent n'en avait jamais vu de pareil.

Voir pages 10 et 11.



NEW YORK, 17 h 54, à l'administration des douanes américaines. Le radio passe un papier à son chef : le navire danois *Hans Hedtoft*, qui effectue son premier voyage transatlantique, vient de se faire éperonner par un iceberg.

L'officier des garde-côtes va à l'immense carte qui tapisse le mur, y marque la position du paquebot en péril, et va chercher à déterminer, parmi les 400 navires épars dans l'océan, celui qui pourra être le plus rapidement sur les lieux.

Mais cela dépend de leur position et de leur vitesse, de la direction d'un vent de 90 kilomètres-heure, des chutes de neige et des régions de tempêtes...

Toutes ces indications sont introduites dans le « cerveau électronique » et la solution du problème est donnée presque instantanément.

A 18 heures, l'opérateur radio pouvait faire savoir au garde-côtes *Campbel* qu'il était le mieux placé et devait immédiatement se rendre sur les lieux, à 500 kilomètres de là.

*S*i seulement ces prodigieuses inventions pouvaient ne servir que à sauver des hommes et à resserrer leur amitié !

Malheureusement, la même machine peut aussi bien donner indications nécessaires pour expédier une bombe atomique...

C'est beau, une telle invention ! C'est la gloire du Crâne que de montrer ainsi la puissance qu'il a donnée à ses enfants. Mais il faut que les hommes soient d'accord avec Dieu, sinon ils en usent mal et ces merveilleuses découvertes se retournent contre eux et les écrasent.

Le Pastoureaud



ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE FRIPOUNET
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE



De vrais sportifs ! Le CLUB DES FOOTBALLEURS de Saint-Cergues (Haute-Savoie) se démène : match par-ci, match par-là... Mais il sait aussi jouer la comédie pour distraire tout le village. Bravo ! Et bonne chance pour trouver un local !



suite
page 17

Ah ! Qu'il fait bon rencontrer d'autres filles de notre âge ! Une journée avec nos camarades des pays voisins : voilà de quoi nous mettre en gaieté !

L'équipe de PIN-EN-MAUGES (M.-et-L.).

Un local, de la joie, mille idées... Le CLUB DES PIERROTS de La Pommeraie-sur-Sèvre (Vendée) ne s'ennuie pas !



LE GUIDE NOIR

PAR HERBONE

RESUME. — Revenus à Chamonix, nos amis ont trouvé refuge sous le chalet du « Rouquet ». Marisette surprend les réflexions de l'étrange guide. Que prépare encore Jean-Marie Lechoucas ?

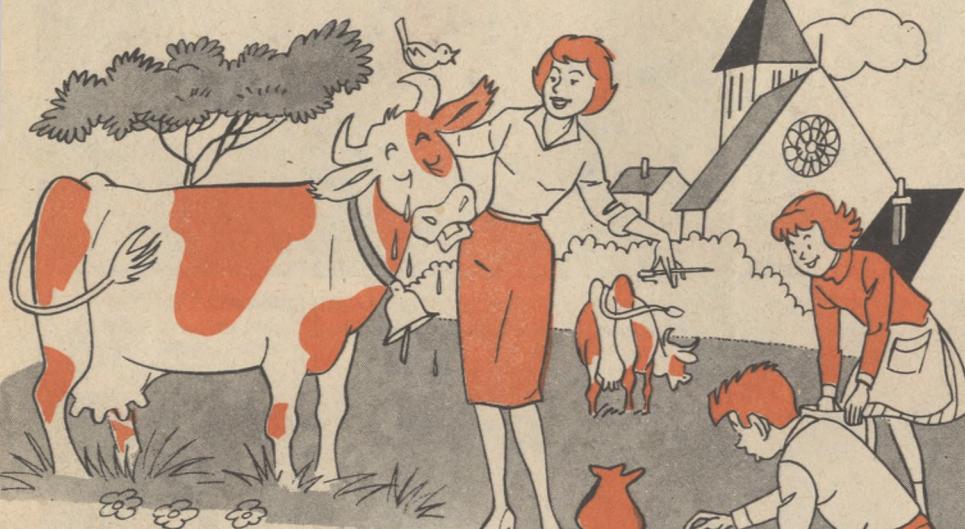




Au Palais des Découvertes

ZÉPHIRINE

aura une prairie 1^{er} choix...

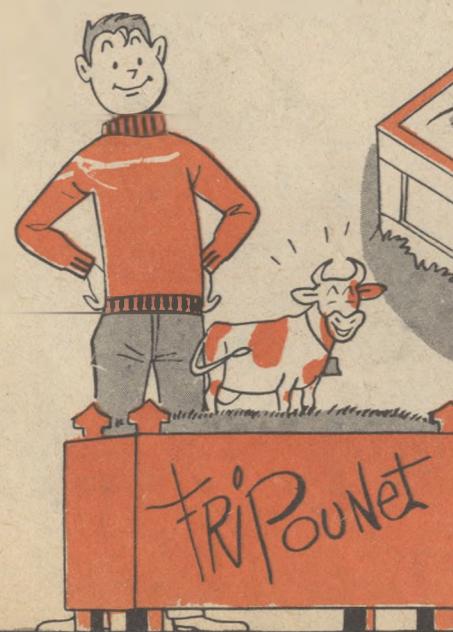


Tentez votre chance !

Vous ensemencez dans des pots ou des caisses portatives deux catégories de plantes : des légumineuses et des graminées. Vous pouvez combiner plusieurs mélanges de diverses légumineuses et de diverses graminées, selon les terrains. Et, ainsi, vous obtiendrez des prairies différentes. Veuillez sur la fiche ci-jointe ce que vous pouvez mélanger. Renseignez-vous aussi auprès de votre papa ou de votre parrain ou marraine de club, et faites vos terrains d'expériences.

Au palais des Découvertes, des Zéphirines en carton trôneront fièrement dans vos prairies miniatures, verdoyantes à souhait et de première qualité. Bonne chance !

JACQUELINE et JEAN-LOU.



VOUS ne connaissez pas Zéphirine ? Zéphirine, comme Zamba, Cui-Cui, Barbichette, Pan-Pan, a eu sa place dans les pages du journal..., mais une place de vache, et non de chien ou d'oiseau, de chèvre ou de lapin.

Zéphirine vient de faire sa crise de jalouse : « Vous ne nous occupez plus de moi... Si ça continue, je vais manger et ne vous donnerai plus du tout de lait ! » J'ai promis à Zéphirine de venger son honneur en lui accordant une place au palais des Découvertes !

« Oh ! dit-elle, les palais, ça ne me plaît guère... Je n'aime pas brouter les tapis de sol... » Résultat : je lui affirme qu'elle aura une prairie, et peut-être même plusieurs.



Pour ton carnet d'explorateur

des plantes préférées de Zéphirine

Dans une bonne prairie, des graminées et des légumineuses doivent se donner la main. 6/10 graminées pour 4/10 légumineuses quelques mélanges : graminée, légumineuse, pour sols sècs, dactyle ; pour sols humides, tétuque des prés, griffé blanc, bonne terre à prairie, ray-grass, griffé blanc, pour sols gras, anglois, griffé blanc, fleole, griffé blanc.

Des engrangements agro-sols facilitent le développement des graminées, et des engrangements phosphatés et potassiques, celui des légumineuses.



CONACCHIO



Spectacle quotidien à Conacchio... Voilà des centaines d'années que les barques glissent sur la lagune, munies d'amples filets. Le pêche est la ressource principale des gens du pays.

— Mais c'est le pays de Provence ! me suis-je écrié en arrivant. Il ressemble à notre Camargue sans horizons et couverte de lagunes. Tiens, mais à quoi donc servent ces petites huttes au toit pointu, Antonio ?

— C'est là qu'habitent les pêcheurs qui surveillent les élevages. Ce sont des logis provisoires.

Ce coin de lagune où se fait l'élevage me fait penser aux cités lacustres préhistoriques. Il paraît que Conacchio existait déjà à ce moment-là. Aujourd'hui, les échafaudages qui émergent de l'eau sont soutenus par des pilotis de béton. Ces pilotis servent à autre chose qu'à faire des chemins de surveillance. Entre eux, des barrières en tiges métalliques,

que l'on appelle claires, divisent et compartimentent la lagune en de nombreux canaux. Là-dedans, pullulent des anguilles de toutes dimensions et de tous âges.

— Dis, Antonio, ce sont des pêches extraordinaires que l'on fait ici ?...

— Plutôt la pêche industrielle, Styll. Conacchio sera bientôt le plus important centre de pêche à l'anguille de toute l'Europe.

L'exploitation de la pêche se fait en communauté, selon des règlements stricts. Chaque jour, les anguilles qui ont atteint la taille voulue sont vendues au marché municipal. De sérieux contrôles empêchent la fraude. Ici, l'élevage rapporte 20 fois plus qu'une pêche ordinaire !

LES ANGUILLES

CONACCHIO-LES-ANGUILLES ! Voilà comment j'ai baptisé un village perché sur les treize îles d'une lagune, à quelques lieues de Venise. Son nom véritable, c'est Conacchio, tout simplement... Pourquoi ai-je donc ajouté « les Anguilles » ? Eh bien, je vais vous l'expliquer. C'est très simple.

Si je vous parlais d'Arcachon, tout de suite vous penseriez aux huîtres. Déplaçons-nous à Conacchio... Seul, l'élevage a changé d'espèce. Ici, ce sont des anguilles que l'on élève... Tout Italien qui mange des anguilles pense à Conacchio. Aussi, nous irons voir ce qui se passe là-bas.



S'il n'y avait aucune discipline à respecter, l'on oublierait vite et Conacchio et ses anguilles.

Je jette un coup d'œil circulaire. Vraiment le « chantier » est important. A l'horizon, quelques barques munies de filets circulent sur l'immense lac.

— Que font-elles, Antonio ?

— Ce sont les barques des pêcheurs qui conservent les vieilles habitudes, leurs filets aux formes bizarres sillonnent la lagune, mais rapportent beaucoup moins de poisson que ces élevages modernes et organisés. Viens avec moi, nous allons grimper à bord d'une barque de pêche.

— Tu as raison, Antonio, si nous voulons manger à midi, il faut se mettre au travail !

STYLL.

PHOTOS PARIMAGE
Vous n'avez pas encore la taille obligatoire, frétilantes anguilles !

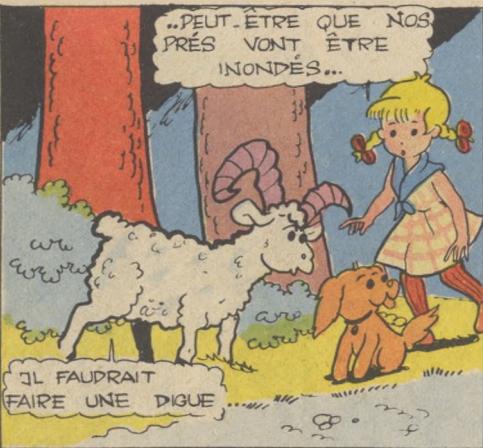
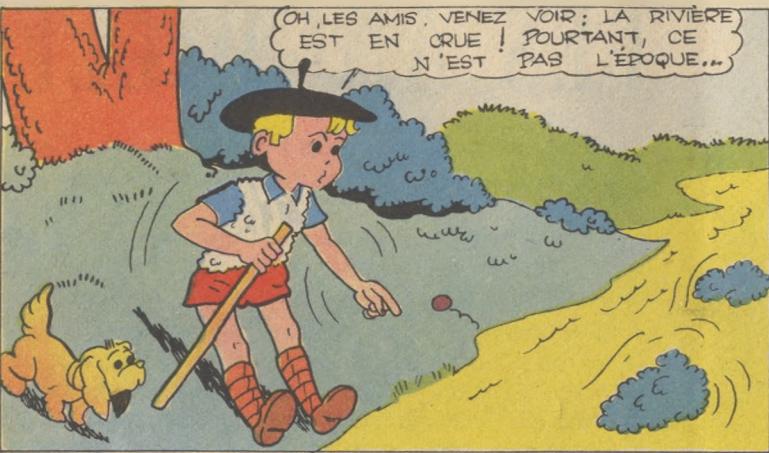


Au moment de la ponte, le courant entraîne les anguilles près des installations industrielles. Les claires vont s'élancer et les laisser passer, puis elles s'abaisseront. Désormais, les anguilles seront en « liberté surveillée ».



BERGERETTE

LA RIVIÈRE QUI

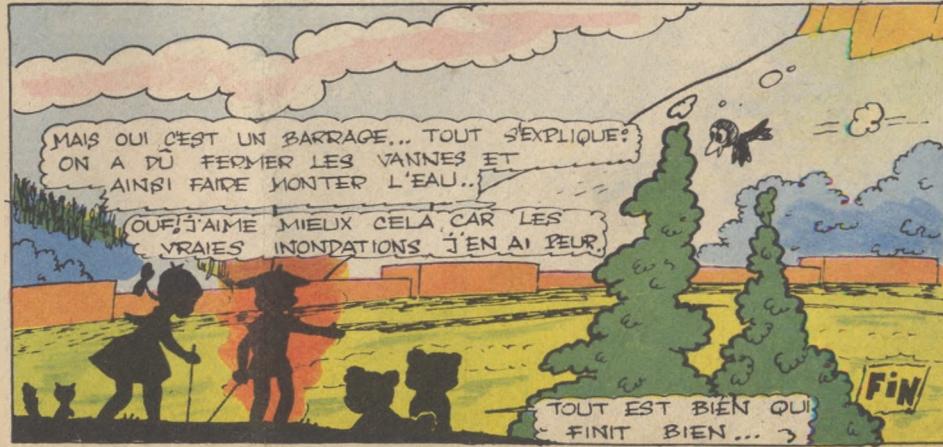
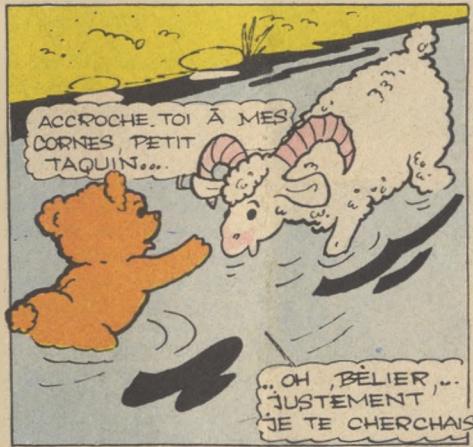


ET

PASTOUR

SE GONFLE ..

SCÉNARIO
ET DESSIN DE
BRUNO



Le Fidèle Vagabond



UN FILM DE WALT DISNEY



J'AVAIS 14 ans à ce moment-là. On manquait d'argent au village. Un jour, papa et ses voisins décidèrent d'aller vendre des troupeaux au Kansas. Le voyage demanderait des mois. Le jour du départ, maman pleurait, Arliss hurlait.

« Travis, me dit mon père, tu es devenu un grand garçon. Je te confie ta maman et ton petit frère. Il faudra travailler dur pendant mon absence. Cultive ce champs de maïs et protège-le des maraudeurs, si tu veux que nous ayons du pain, l'hiver venu. »

J'avais répondu oui. Je m'étais senti devenir un homme, je vous assure. Un jour, en labourant le champ de maïs, un grand chien querelleur fit peur à la mule. Je le chassai, le traitant de peu-reux et de voleur. Peureux ? Non, ce chien vagabond revenait.

Je compris bien vite pourquoi. Mon petit frère Arliss en avait fait son compagnon et ils étaient inséparables. Le jour où Arliss capture un ourson dans le bois, Vagabond était là, heureusement. Mère ourse, furieuse, allait bondir, mais le chien mena un combat héroïque qui sauva Arliss.

« Ce chien-là est incorrigible. Il joue de vilains tours aux voisins. S'ils le découvrent, ils le tueront », m'a dit Lisbeth. Chaque nuit, ensemble, nous chassons les maraudeurs dans les champs de maïs. Burn est venu réclamer Vagabond qui lui appartient. Arliss hurlait. Burn a laissé son chien.

Penché sur un arbre, j'attrapais les norcs au lasso. J'ai perdu mon équilibre et suis tombé dans le troupeau de bêtes encore sauvages. Si Vagabond n'avait pas été là, je n'ose pas vous dire ce que je serais devenu. Mon brave chien est mourant, mais nous allons faire l'impossible pour le sauver.

Le travail ne manque pas. Les ennemis non plus. Maman et Lisbeth, attaquées par un loup enragé, se sont sauvées grâce à Vagabond. Mon pauvre chien est mal en point et j'ai dû abattre le loup d'un coup de fusil. Nous sommes inquiets : maman craint les morsures de Vagabond et la rage.





C'est donc vrai, Vagabond est atteint, lui aussi, par la terrible maladie ! Ce n'est pas juste... A tous, il a sauvé la vie et je vais devoir l'abattre comme un ennemi dangereux. Non !... Non !... Je criais encore non quand mon coup de feu est parti. C'en est fini de Vagabond. Il gît là, tué. Jamais je n'oublierai.

Oh ! Savez-vous la nouvelle ? Lisbeth a donné à Arliss le fils de Vagabond... et papa revient. Moi, je le sens bien, je suis quand même devenu un homme !

Avec beaucoup de plaisir, tu reconnaîtras Tommy Kirk à l'écran. Il interprète le rôle de Travis. Je suis certain que tu apprécieras aussi le bon roman de Fred Gipson, que j'ai lu d'un trait. Le Fidèle Vagabond est à commander aux Editions Albin Michel, 22, rue Huyghens, Paris, XIV^e (500 francs environ). Tu le trouveras également dans les librairies.

VIK.



L'AMI FRED

RESUME. — Alfred Gravouille — Fred pour les amis, — jeune paysan de Loire-Atlantique, est devenu, à Paris, l'un des dirigeants nationaux de la J. A. C.

Texte de R. D.

Dessins d'Y. Marié.



2. Fred a tout de suite flairé une injustice :

— Naturellement, les prix seront pour les filles en robes de soie, parce que leurs supporters ont plus de sous pour acheter les bulletins. C'est dégoûtant !

— Paries-tu qu'on fait échec ?...

— Ces jeunes filles en robe de coton ont un chic formidable... Et elles seraient si heureuses de gagner...

1. De passage dans un village du Vexin, Fred et ses amis participent à une kermesse, où l'on annonce un concours d'élegance entre les jeunes filles.

— Trois superbes prix, offerts par notre châtelain !... Les spectateurs votent sur des bulletins qu'ils achèteront au prix de 10 francs l'un ! Qu'on se le dise !...

HEIN?...

QUOI?...



3. Les gars ont vidé leurs portefeuilles pour acheter beaucoup de bulletins ; ils ont bloqué tous leurs votes sur trois jeunes ouvrières..., tout heureuses et stupéfaites des prix du châtelain :

— D'habitude, ça tombe toujours aux « demoiselles »...

— Comment se fait-il que nous ayons gagné ?...

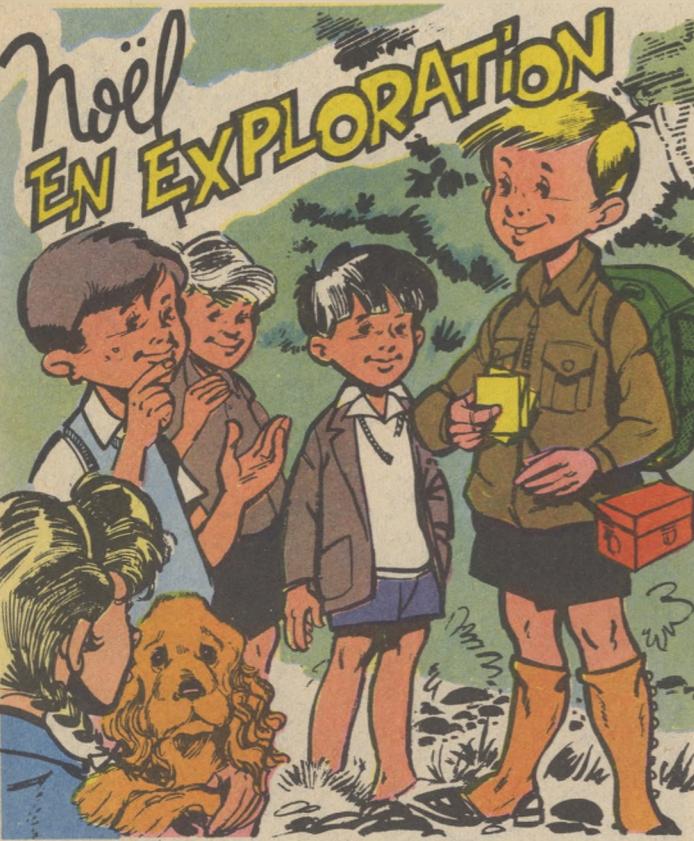
Les gars, eux, rient sous cape, tandis que les « demoiselles » prennent des airs pincés...

NATURELLEMENT, CE SONT DES JEUNES GENS... ILS N'Y CONNAISSENT RIEN EN MODE !

MAIS ILS S'Y CONNAISSENT EN JUSTICE, MADAME !

4. Le châtelain fait une drôle de tête, les parents des « demoiselles » sont furieux. Une dame a deviné d'où vient le coup, et veut vexer Fred et ses amis. Mais elle s'attire une fière réplique !... Quant à l'ami Fred, il quitte la kermesse, heureux.

(A suivre.)



— Ça doit venir des pays chauds...

— Moi, réplique Gaëtan, contemplant la photo d'une bouche effroyable où la langue est hérissée de dents, c'est cette bête-là qui m'inquiète...

— Brrr ! renchérit Antoine, je ne voudrais pas lui tomber sous la dent !

— Et l'usine circulaire ?...

— Pour moi, c'est une sorte de pile atomique...

— A moins que ce soit une fusée, en coupe ?

— C'est toi qui a pris les photos, Noël ?...

— Non, c'est mon cousin, un photographe qui s'y connaît ! Filez vous équiper. Rendez-vous dans une demi-heure, au carrefour des Trois-Epines.

Les petits sont mal assurés :

— Dis, Noël, elle mord, la bête ?

ILS sont tous au rendez-vous : armés de pied en cap : pelles, bâtons, besaces, et revolvers à bouchon ! Bernard a même obtenu la carabine de son grand frère :

— Avec des bêtes comme ça... on ne sait jamais...

— Moi, j'ai pris une corde : si des fois on pouvait la ramener en laisse ?...

— Alors, Noël, « où qu'c'est qu'on va » ?

Noël pose son sac à dos et en sort précautionneusement une boîte gainée de cuir :

— On prend le microscope.

— Le... ?

— Le MI - CROS - CO - PE, oui. Regardez...

Ils se bousculent sur la lunette et s'exclament à chaque chose que Noël fait passer sous leurs yeux stupéfaits...

— Oh... la plante en dentelle !

— C'est un brin de mousse ?

Qui vient avec moi en exploration ?

Botté, guêtré, sac au dos, Noël, réjoui, fait face à quelques gars qui l'entourent excités, curieux.

— En exploration ? Où ça, Noël ?

— En pays inconnu.

— Oh, dis... les « pays inconnus » en 1959, ça ne court pas la mappemonde...

Noël sourit et leur tend des photographies.

— Quelques échantillons de ce que j'y ai découvert lors de ma première exploration...

Q

Des photos, tout de même, ça ne ment pas. Il y a là des plantes étranges, des bêtes inquiétantes, de mystérieuses constructions circulaires percées de canalisations compliquées comme des usines... Les gars en ont perdu le souffle et la voix. Assurément, ils n'ont jamais vu ça.

— C'est sûr que ces plantes-là ne poussent pas chez nous, murmure André, émergeant enfin de sa stupéfaction. Regardez donc : on dirait une dentelle de fées...

— C'est un brin de mousse ?

De la vraie mousse de chez nous ?

— Celle de dessous nos pieds ?

Tour à tour, Noël leur révèle dix secrets de ce pays qu'ils prétendaient connaître : un grain de blé, une aiguille de pin, un brin de noisetier...

— Alors, c'est ça la construction cylindrique, l'usine, la pile atomique ?...

— Eh oui, c'est un brin de noisetier, une véritable usine, cependant, comme vous voyez...

— C'est toi qui a pris les photos, Noël ?...

— Non, c'est mon cousin, un photographe qui s'y connaît ! Filez vous équiper. Rendez-vous dans une demi-heure, au carrefour des Trois-Epines.

Les petits sont mal assurés :

— Dis, Noël, elle mord, la bête ?

F. M. 18

Ils sont confondus d'admiration, d'étonnement, de stupeur.

— Mais alors, murmure Guy au bout d'un moment, la « Bête » ?...

Noël rit et prend la tête de l'équipe, microscope en main :

— Nous partons à sa découverte. Elle doit se tenir par ici. Attention...

Après tant de surprises, ils se doutent un peu que la « Bête » ne doit pas être tellement, tellement dangereuse. Pourtant, Bernard arme sa ca-



— Oh ! vous avez vu dans le microscope ?

F. M. 18

SUR la tablette de son microscope, Noël a posé... un escargot !...

— Un... ?

— Un escargot, oui. Donnez-lui de la verdure. Dès qu'il ouvrira la bouche, vous reconnaîtrez cette « denture » qui vous a fait frissonner...

Mais l'animal prend son temps...

C'est égal, dit Marc en coulant à Noël un œil plein de reproche, taquin, tu nous as « eus »...

— Moi ?... Je vous avais promis de vous emmener à la découverte d'un pays inconnu : je tiens parole. Prétendriez-vous connaître votre pays, tant que vous ignorez les merveilles infiniment petites, dont il fourmille ?...

Marc pose autour de lui un



rabine et Guy assure son lasso...

— Pas de bruit ! ordonne Marc à tue-tête, des fois qu'ça la mette en colère...

Ils vont en file, à pas de loup... L'un regarde en l'air et l'autre au sol, et Noël dans les buissons... Il se penche, fouille, examine, secoue la tête et cherche plus loin...

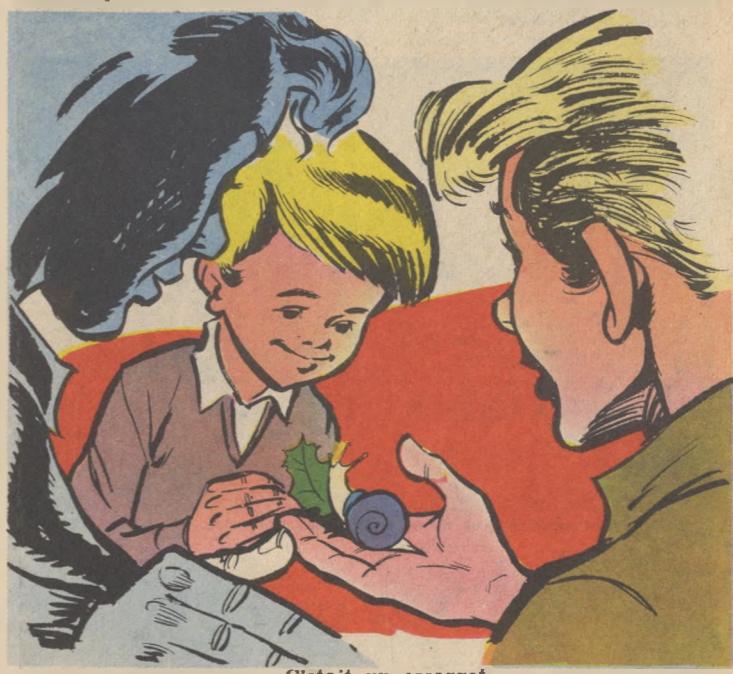
— Attention, la voilà, souffle-t-il soudain.

— Je ne vois rien, murmure Antoine à Gaëtan qui se sent verdir.

Mais Noël retient mal une folle envie de rire.

— Venez donc : elle ne vous mangera pas !

— Ben, dis... avec des dents pareilles...



— C'était un escargot

INDEGONFLABLES DE CHANTOVENT

CONSTERNATION au Club, à Cran : les trois poissons que l'on se proposait d'étudier et de présenter au « Palais des découvertes » sont, ce matin, le ventre en l'air... Et chacun d'en chercher la raison...

Au milieu du désarroi, une idée jaillit. Se désoler ne sert à rien ; mieux vaut recommencer, et faire mieux ! Serge n'a pas eu le temps d'exposer son idée que Claude l'a devinée ; il court, bondit, entraîne la bande, sans laisser à Pois-Tout-Rond le temps de se reconnaitre...

IL faut dire que l'idée était fameuse. Les parents de Pois-Tout-Rond ont tout de suite accordé la permission de creuser cette petite mare en bas du pré. Communiquant avec la rivière par un canal grillagé, elle sera pour leur élevage de poissons le milieu idéal... sans que pour autant les « pensionnaires » filent à la rivière.

... quand même une bonne idée ! Tiens ! ça doit vivre, là dedans... en le faisant plus grand, on pourrait y mettre de la truite...

Si avec ça nos élèves ne deviennent pas gros...

Eau renouvelée, température convenable...

TOUTE la famille s'intéresse à l'expérience. Et Pois-Tout-Rond fait des projets d'avenir. Mais en attendant, quelles passionnantes observations, et quelles bonnes partie de plaisir, au bord de leur petit vivier !...

ILS s'y passionnent et y passent le plus clair de leur temps libre. On observe, on note, on discute, on commente... Parfois, on apporte des vers, des mouches, du pain... Quel plaisir de voir les carpillons sauter après ! Nul ne pense à leur tendre un hameçon perfide : les carpillons sont devenus leurs amis... On songe même à leur amener des compagnons d'autres espèces...

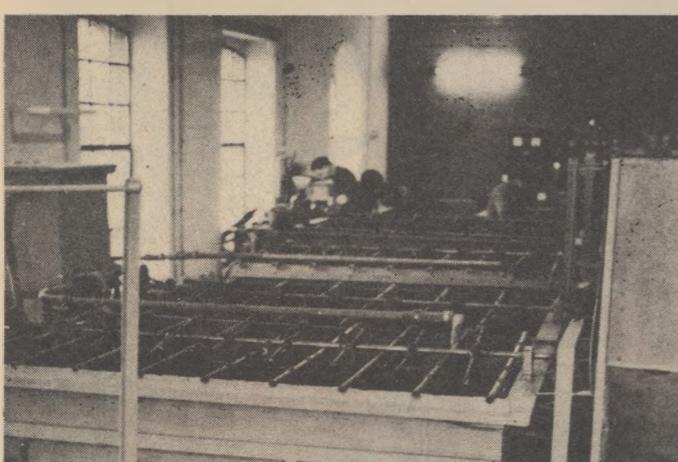
HEUREUSEMENT, le soleil brille : il pourra se sécher avant de rentrer... Ah ! les belles heures d'amitié au bord du petit vivier... Et que de notes passionnantes accumulées sur le petit carnet d'explorateur... Après quoi, peut-être se lanceront-ils dans la construction d'un aquarium bien conditionné.

R. D.

J'AI VISITÉ



1. L'usine Disco-France.



2. Salle de fabrication. Les cuves pour bains de cuivre.



3. Dépot d'argent. Un mouvement de rotation aux fines particules d'argent de se déposer sur le « flanc ».



4. Centrage de la matrice.

14 heures... A vive allure, nous roulons en direction d'Ezy-sur-Eure. M. Berger, le directeur de l'usine Disco-France, nous attend. Dans quelques minutes, tous les mystères de la fabrication des disques nous seront dévoilés.

NOUS voici arrivés. Au fond d'une immense cour, l'usine (1). Sur la gauche, les bureaux. L'Eure, vive mais raisonnable, coule ses eaux grises à moins de 20 mètres. A droite, un grand parc. Quel calme ! Il doit faire bon travailler ici !

Sur la porte, un écriteau nous arrête : « Interdit à toute personne étrangère à l'usine. » Escortés de MM. Brunet et Berger, directeurs de l'usine, nous entrons... tête haute !

SUIVONS le cycle normal, me dit M. Brunet.

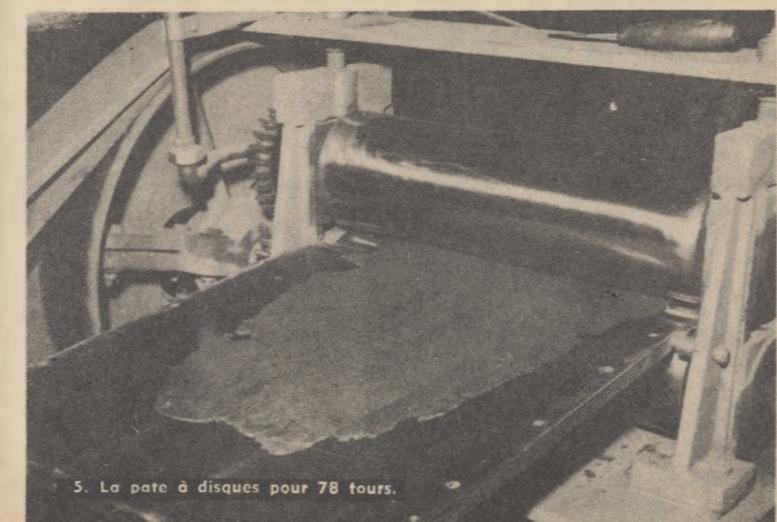
Au premier étage, la salle de fabrication (2). D'immenses cuves m'intriguent. C'est là que s'effectuent les bains nécessaires pour créer le moule du disque, m'explique-t-on. Sur la droite, une cabine d'écoute. Dans une caisse, des disques, à première vue pareils à ceux que l'on achète ; ce sont les « flancs » : enregistrements gravés sur cire (sillons en creux). Il n'est pas possible de les écouter car ils sont trop fragiles.

PREMIÈRE OPERATION : le chef de galvanoplastie argente le disque souple (le « flanc ») pour que sa surface devienne conductrice (3). Cet argent conducteur d'électricité attirera les autres métaux (cuivre, nickel, chrome) utilisés pour créer les moules qui serviront au pressage. C'est ce qu'on appelle la galvanoplastie.

DEUXIÈME OPERATION : le disque, dégraissé, est trempé dans un bain de sulfate de cuivre pendant vingt-quatre heures. L'empreinte faite par le dépôt de cuivre donne un négatif dont les sillons sont en relief. On l'appelle « original » ou « père ». Un bain de nickel le rend plus solide (trente minutes). On pourrait se servir de ce « père » pour le pressage, mais il s'userait vite. Il faut donc recommencer le cycle, pour ne pas se servir du « père » mais d'un autre moule obtenu de la même manière. Le « père » sera gardé soigneusement (10) et servira à la fabrication des « matrices » pour le pressage.

TROISIÈME OPERATION : on replonge le « père » dans un bain de sulfate de cuivre et, l'opération terminée, on décolle cette nouvelle épreuve (sillon en creux) appelée « mère ». Elle possède toutes les qualités et défauts du futur disque. Aussi l'écoute-t-on pour contrôle. Si elle a quelques défauts, il faut recommencer toutes les opérations !

QUATRIÈME OPERATION : un nouveau bain de sulfate de cuivre sur cette « mère » donne la « matrice » (sillons en relief). C'est elle qui servira au pressage. Pour qu'elle soit plus solide, on lui fait subir un bain de chrome (trois minutes). Cette « matrice » est ensuite étouffée à un support de cuivre, puis polie (sur sa surface lisse) et centrée, pour être percée en son milieu (4). Opération très délicate car un disque mal centré « ne tourne pas rond ».



5. La pâte à disques pour 78 tours.

UNE USINE DE DISQUES

AVANT de passer aux ateliers de pressage, jetons un coup d'œil dans la salle où est préparée la « pâte à disques » pour 78 tours. Quelle poussière ! Gomme, laque et ardoise arrivent en sacs. Le tout, broyé, mélangé judicieusement, puis malaxé, devient une pâte homogène qui est étirée et aplatie (5). Coupée en petits rectangles, elle me fait penser à de la pâte à tarte (bien qu'elle soit noire !). Chacun de ces rectangles deviendra un disque.

CLAC ! clac ! Dans la salle de pressage, les ouvriers s'affairent. Deux rangées de presses : ici les 78 tours, là les 45 tours. Les « matrices » (chaque face) sont fixées à la presse. Chacune est auparavant nettoyée consciencieusement (6), car la grande ennemie du disque parfait est la poussière. Une étiquette (face contre la matrice) est placée de chaque côté. Le rectangle de pâte (gomme laque pour les 78 tours et vynile pour les 45 et 33 tours microsillons), déjà ramolli sur une plaque chauffée à 160° (7), est posé entre les « matrices » (8). La presse se referme, 150 kg sur cette mince plaque de 4 mm qu'est la « matrice »... La presse est maintenue à une température de 160° par une circulation de vapeur d'eau. Refroidi dans la presse même, le disque est retiré, ses bords et son centre coupés. Il peut enfin être glissé dans sa housse. Chaque opération dure une demi-minute. Un bon ouvrier presseur peut obtenir 80 disques à l'heure. Le pressage demande de l'attention et beaucoup de conscience. Un disque trop refroidi se casse lorsqu'on perce son milieu. S'il est enlevé trop tôt, il risque de se déformer.

Quelle aventure passionnante que celle d'un disque ! Un véritable travail d'équipe... si l'on songe qu'après l'enregistrement (qui déjà a exigé beaucoup de travail et d'attention) on compte normalement 101 manipulations à partir du moment où le disque enregistré sur cire arrive à l'usine.

ET VOICI LES CABINES D'ÉCOUTE

Un air de jazz nous accueille.

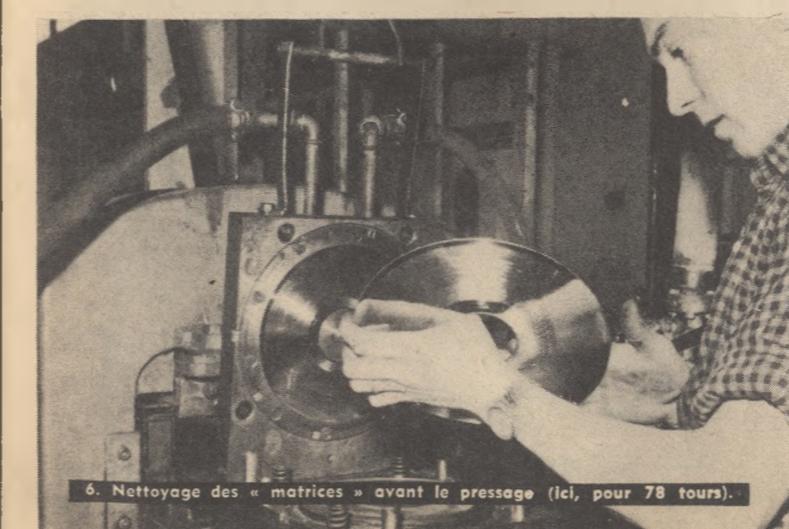
— Quel est votre travail, Mademoiselle ?

— Nous écoutons les disques (9). D'abord les premiers échantillons, pour voir si le disque est bon. Puis, tous les vingt ou trente disques nous en retirons un pour l'écouter. Malgré le soin des presseurs, une parcelle de poussière, un débris peuvent se glisser dans la presse et gâcher toute une série. Si un défaut est remarqué, la fabrication est stoppée immédiatement, et les causes recherchées. D'ailleurs, les « matrices » elles-mêmes s'usent et doivent être changées régulièrement.

EN sortant, nous passons devant l'atelier d'emballage. Selon les commandes des éditeurs, les disques sont emballés, chaque paquet étiqueté.

Devant la porte, la camionnette de livraison attend son chargement. Chez des milliers de disquaires les clients attendent la dernière nouveauté annoncée par les services de publicité. Avais-tu pensé au travail qu'a demandé ton disque favori ?

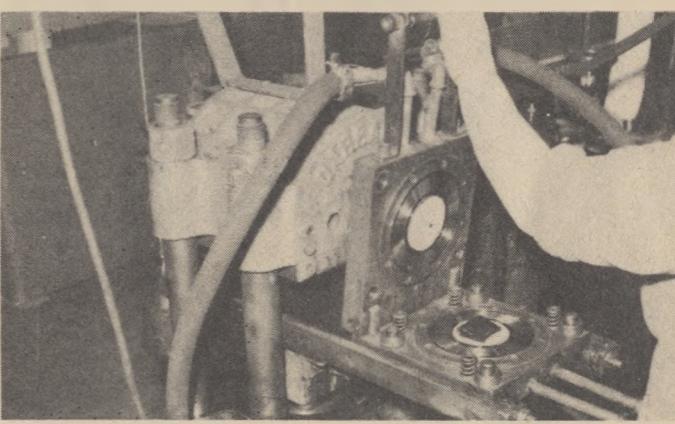
CECILE.



6. Nettoyage des « matrices » avant le pressage (ici, pour 78 tours).



7. Vue des plaques chauffantes où sont déposées les rectangles de vynile et gomme laque.



8. Pressage pour un disque 45 tours. Entre les « matrices », étiquettes collées, l'ouvrière a posé la pâte.

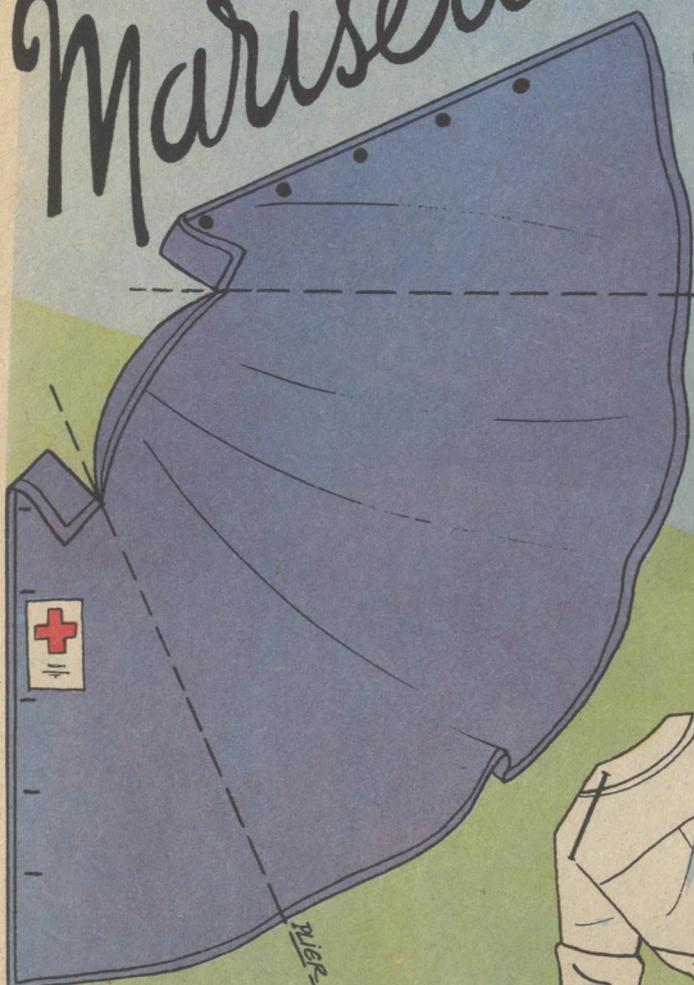


9. Une des cabines d'écoute.



10. Local où sont conservés tous les « pères ».

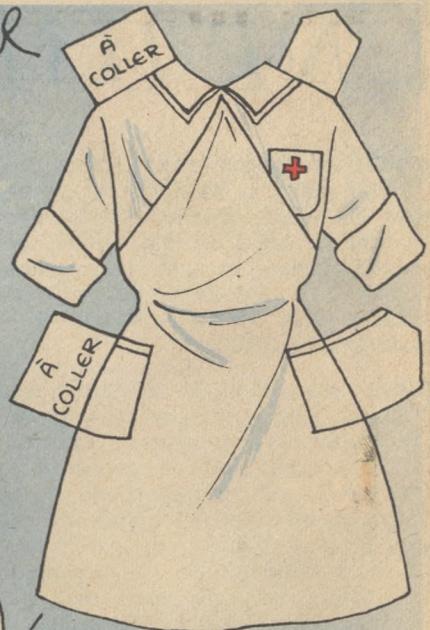
Mariette ... joue à l'infirmière



Faire passer
les pans du
voile par
derrière
PLIER



À COLLER



Le
voile
bleu
se
porte
avec
la
cape -



À COLLER



À COLLER

...visite
un ranch

À COLLER



PLIER
COLLER
LES 2 FACES
DU CHAPEAU
PAR 2
POINTS
DE
COLLE
AU
BORD.



Vous pouvez désormais commander votre poupée Mariette (carton à découper) à l'adresse suivante :

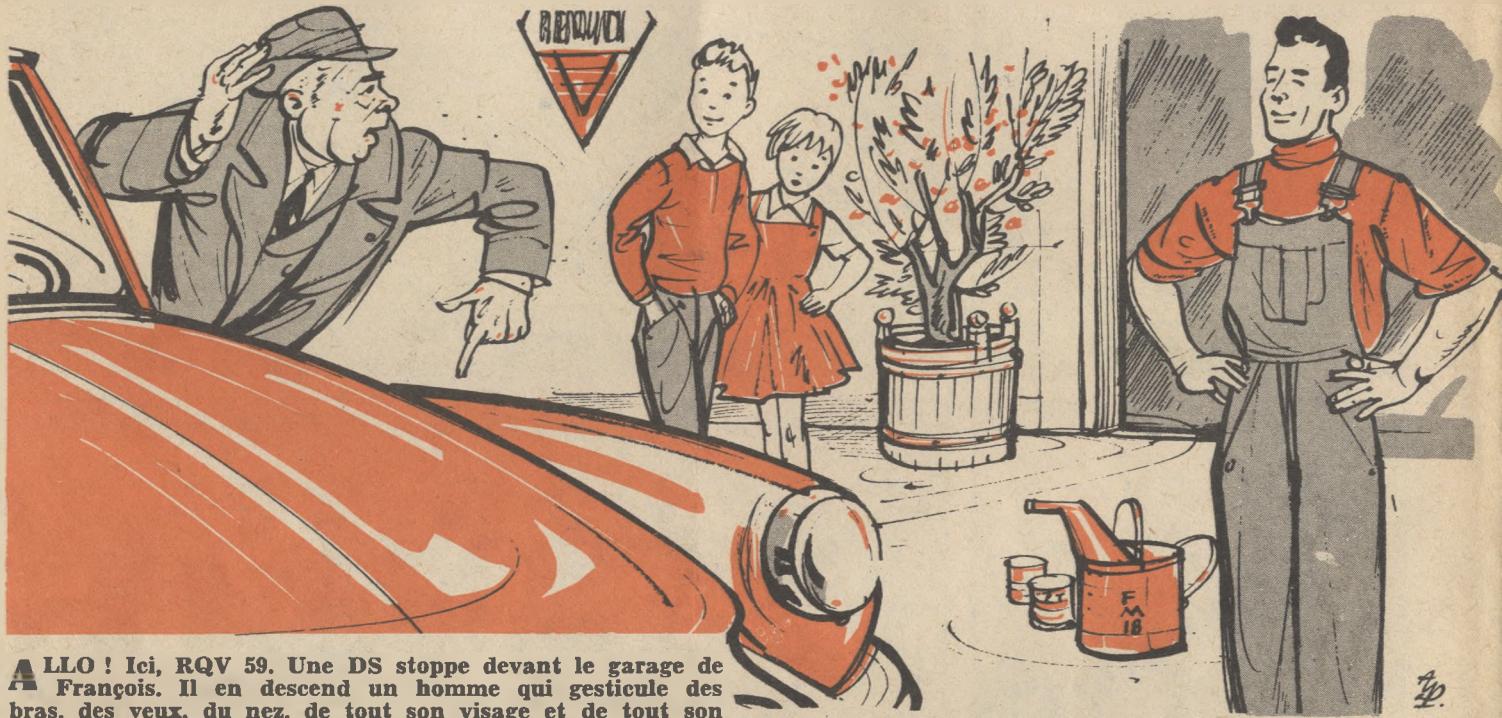
FRIPOUNET ET MARINETTE
31, rue de Fleurus, Paris, VI^e.

Envoyez, pour chaque poupée commandée, 25 francs en timbres-poste non oblitérés et votre adresse écrite avec soin.

Sylvain, Sylvette et leurs aventures



LE "MARCHE COMMUN" DE QUATRE-VENTS



ALLO ! Ici, RQV 59. Une DS stoppe devant le garage de François. Il en descend un homme qui gesticule des bras, des yeux, du nez, de tout son visage et de tout son corps.

Pascal (en apparté). — On dirait qu'il est à ressort...

L'automobiliste (hélant François). — Hé ! le garagiste !... Ca tourne carré dans ma boîte de vitesse... Naturellement, je ne trouverai personne pour réparer ça, par ici ?

François (ravi d'étonner ce « petit Monsieur »). — Pardon, Monsieur : à 2 kilomètres d'ici, vous avez un garage spécialisé dans les réparations Citroën.

(L'automobiliste pose sur François des yeux en rondelles.)

François (avec un demi-sourire). — Ça vous surprise ?

L'automobiliste. — Dites que ça me laisse comme deux ronds de flan ! Il y a quelques années, j'ai déjà eu un ennui dans le coin. Je ne sais quelle radio a alerté les garagistes des Fagnes et de Bellefontaine, mais ils sont arrivés en même temps et se sont disputés comme des diables pour refaire mon zinc ! J'ai cru qu'ils le couperaient en deux pour refaire l'un la tête et l'autre la queue, sous prétexte que j'étais tombé en panne juste sur la frontière des deux territoires ! Et vous... vous m'envoyez tout bonnement à un concurrent...

(Noëlle et Pascal suivent la conversation, bouche bée.)

François (visage éclatant de franchise). — Vouloir chacun faire tout et prendre les clients de l'autre, ça ne faisait l'affaire de personne. Les garagistes devaient acheter outillages et stocks de pièces détachées pour tous les modèles. Les clients étaient plus ou moins bien servis ; et ça revenait plus cher. Alors, au lieu de se tirer dans le dos, on s'est arrangé : chacun se spécialise dans une marque. On s'envoie des clients mutuellement...

L'automobiliste (admiratif). — Vous avez organisé votre petit « Marché commun » à ce que je comprends ?

François (joyeux). — Vous ne croyez pas que ça vaut mieux pour tout le monde ?

L'automobiliste (remontant

dans sa DS). — Et même pour moi, qui vais être dépanné plus vite que je ne le croyais. Au revoir, Monsieur, et merci bien !...

(La DS file vers Bellefontaine, et Pascal harponne François.)

Pascal (décidé). — Qu'est-ce que c'est, au juste, François, le Marché commun ?

Noëlle (importante). — Moi, je sais. Ce sont six pays qui s'entendent : la France, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, l'Allemagne et l'Italie.

Pascal (un index sur le front). — Ils s'entendent pour vendre leurs produits partout sans se disputer, comme tu t'es entendu avec les garagistes du coin pour réparer toutes les autos mieux et moins cher ? Mais..., dis..., quand le Marché commun sera vraiment en route, il n'y aura plus de douaniers ?

François. — Non, puisque tous les produits circuleront librement sur l'ensemble des six territoires. On n'en est pas encore là !

(Grand-père suce sa pipe sans rien dire, puis, finalement, intervient.)

Grand-père (indécis). — Ça pose des problèmes, vous savez, un Marché commun à six pays.

Noëlle (s'asseyant en tailleur devant lui). — Les problèmes, grand-père, c'est mon « fort » !

Grand-père. — Alors creuse celui-là : aujourd'hui, les Hollandais produisent du beurre qu'ils peuvent vendre 600 francs le kilo ; en France, nous sommes obligés de le vendre 800 francs pour gagner notre vie. Mais la France a mis des droits de douane sur le beurre, pour amener le beurre hollandais au prix du beurre français. Comme ça, nous pouvons vendre notre beurre. Mais quand il n'y aura plus de droits de douane ?



Pascal (*pensif*). — Si le beurre français est plus cher, tout le monde achètera le hollandais... Et les cultivateurs français, alors ?

Noëlle (*logique*). — Ben..., il faudra qu'on s'organise pour produire du beurre moins cher : les Hollandais y arrivent ; pourquoi n'en ferions-nous pas autant ?

François. — On dit que l'agriculture française poussera surtout la production de la viande. Il ne faudra plus faire de l'agriculture à la petite semaine. Il faudra chercher ce qui vaut le mieux pour l'ensemble du pays et des six pays. Si chacun tire de son côté, on n'aboutira à rien.

Pascal (*écrasant Noëlle d'une énorme claque sur l'épaule, qui la fait chanceler*). — Ben !... Va falloir nous creuser la cervelle !



Grand-père. — Il s'agira surtout de travailler ferme, les gosses. Cette histoire de Marché commun, voyez-vous, ça sera excellent pour les pays décidés à travailler intelligemment et courageusement. Mais si l'un des « Six » flanche, se refuse à l'effort et aux adaptations nécessaires, il sera coulé...

Pascal (*se remettant debout d'un seul saut*). — Ne vous en faites pas, grand-père ! Nous, si on nous explique bien et si on comprend, on fera des efforts. Tenez, je vais déjà aller apprendre ma leçon sur les engrails...

Ici RQV 59... Noëlle et Pascal disparaissent en courant. Grand-père suit pensivement la fumée de sa pipe dans le soleil... Emission terminée.

R. DARDENNES.



Mieux
que les crayons de couleur et pas plus chères, les

CRAIES ARTISTIQUES
Neocolor

permettent d'écrire et de dessiner sur **TOUT**, même sur métal, sur verre ou plastiques. S'emploient à SEC ou au PINCEAU

CARAN D'ACHE
chez votre papetier
En boîtes : 10, 15 et 30 couleurs

ET TOUT CA, C'EST NOTRE FRIPOUNET ET TOUT CA, C'EST NOTRE MARISSETTE
(suite de la page 2)

Voici trois ans que je suis abonnée à Fripounet et Marisette. J'ai quatorze ans et voudrais choisir un métier. Pourriez-vous en présenter quelques-uns dans le journal ? Beaucoup de mes camarades sont dans le même cas. Cela nous aiderait à choisir.

BERNADETTE.

Fripounet et Marisette est de ton avis. Et, déjà, nous avons présenté différents métiers. Bien sûr, il nous est impossible de parler de tous (le journal entier n'y suffirait pas !), mais cela te permet de connaître un peu mieux certains d'entre eux.

TOI QUI AS 10-11 OU 14 ANS...

Si tu veux plus de renseignements sur l'un ou l'autre des métiers déjà présentés, écris à Fripounet et Marisette, 31, rue de Fleurus, Paris, VI^e, en joignant une enveloppe écrite à ton adresse et timbrée à 25 F.

Qui Veut des Timbres-poste absolument gratuits ?



...Acheter alors du



CHOCOLAT Cémoi

Après l'effort, rien ne vaut le chocolat Cémoi au lait dru des Alpes... mais quelle joie d'y trouver un timbre-poste dans chaque tablette ! Parfaitement ! un timbre de collection...

absolument gratuit !



contre 16 points *

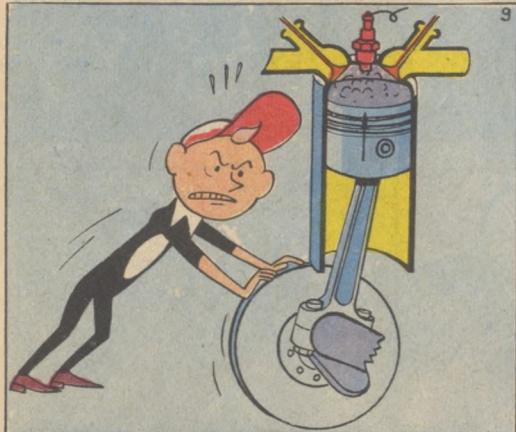
BANANIA
et 6 timbres-poste pour lettre

"L'ARROMANCHES" vous sera adressé avec un escorteur, le "SÉNÉGALAIS" et 3 avions. Une catapulte vous permettra de faire décoller vos avions.

* En collectionnant les points "BANANIA" vous obtiendrez également les DECOUPAGES-CONSTRUCTIONS BANANIA, les SUPERS DECOUPAGES ANIMÉS et le CINE BANA qui vous permettra d'inviter vos amis à de passionnantes projections en couleurs.

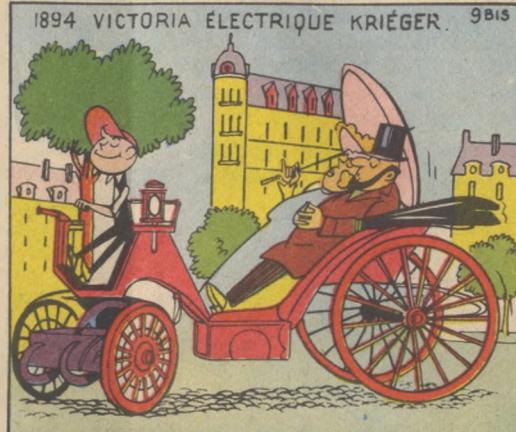
TES COLLECTIONS Styll

IMAGES A DÉCOUPER

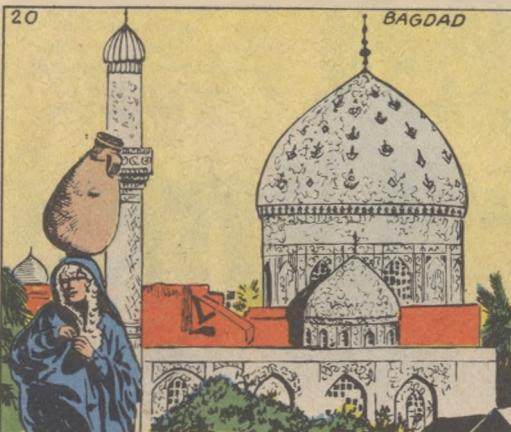


Le 2^e temps correspond à une montée du cylindre. Les deux soupapes sont fermées, et le piston en remontant, toujours entraîné par le volant, comprime ainsi le gaz dans un petit espace. C'est la compression : si le gaz occupe alors un volume sept fois moins grand que celui dont il disposait en fin d'admission, on dit que le taux de compression est de 7.

automobile



En 1894, on construisit également des voitures électriques, et elles eurent un certain succès. Voici une Victoria électrique Krieger, qui était une bonne voiture de ville. Mais les batteries étaient lourdes et il fallait les recharger assez souvent. Aussi, l'électricité, comme la vapeur, cédera la place à l'essence. Pourtant, c'est une voiture électrique qui, la première, dépassera les 100 km à l'heure.



capitales

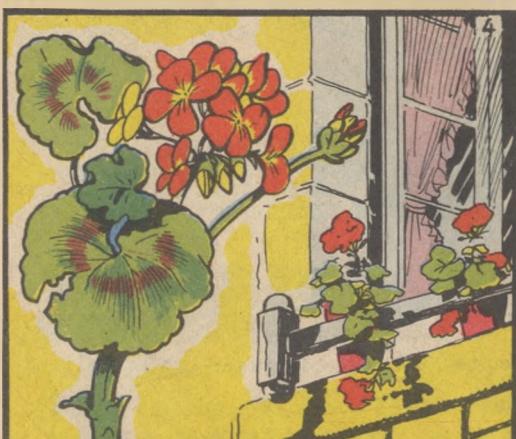


Sous le règne du Calife El Mansour (745-775), Bagdad (Irak) s'appelait « Cité de la Paix ». Des constructions successives ont fait disparaître bon nombre de monuments de l'époque des Califes, successeurs de Mahomet. À côté de ses quartiers résidentiels ultra-modernes, subsistent toujours les souks, ou marchés, très pittoresques. L'Irak s'appelait autrefois Mésopotamie (Asie).

fleurs



Penchées, renversées, courbées, recroquevillées, comme toutes mes voisines ont un air anémique ! Je pense qu'elles auraient grand besoin de cet air pur du Mexique où j'ai vu le jour. Comme moi, elles se tiendraient droites et se passeraien de tuteurs. Qu'en pensez-vous ? (Zinnia.)



Je suis arrivé d'Afrique en 1714 pour m'acclimater à l'Angleterre froide et brumeuse. Jaloux de ma beauté, les pays environnants se sont empressés de prélever mes boutures pour garnir bords de fenêtres et coins de jardin. Appelé géranium, mon véritable nom est pélargonium.

- Ce qu'est l'opération "ceintures blanches" ?

Tout simplement l'expérience de la Prévention routière, tentée en janvier dernier à Couzeix (Haute-Vienne). Des enfants choisis pour leurs connaissances du Code de la Route ont été chargés d'assurer la protection de leurs camarades à la sortie des classes, sur la route nationale 147.

Avant d'exercer « pour de vrai », ils avaient eu la chance d'avoir un cours de circulation donné par un C. R. S. (1).

Crée en 1949, la Prévention routière a été reconnue d'utilité publique en 1958.

Elle travaille à la limitation des accidents, en faisant mieux connaître le Code de la Route, spécialement aux enfants et aux jeunes, car il est prouvé que ce sont eux, le plus souvent, qui en sont les victimes.



Depuis cette année, chaque gars ou fille qui va à l'école peut déjà apprendre les lois de la circulation et le Code de la Route.

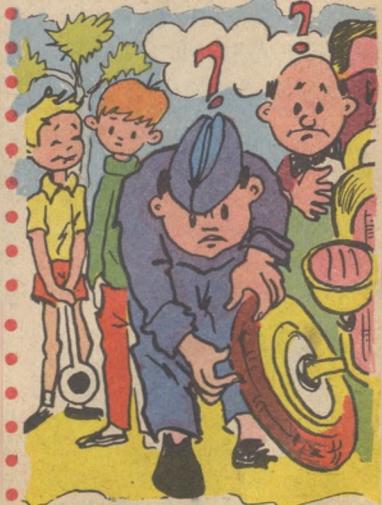
La Prévention routière vérifie l'état des véhicules.

Sur la route, et dans certaines entreprises, elle signale les défauts d'équipement, de signalisation, de réglage. Que d'accidents évités !

Elle organise le secours sur route.

En 1956, les 2 800 postes de secours routier ont permis de recueillir rapidement près de 8 000 blessés.

(1) On nomme C. R. S. les personnes formant la Compagnie Républicaine de Sécurité.



LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

ILLUSTRATIONS DE Fred

RESUME. — Lucette, Yvonne, Pierre, Marc et Jeannette, en vacances à l'Estaminet des Sportifs, sont intrigués par Alfred et Zizi, mystérieux habitants de la Dune Bleue. Les garçons décident d'aller camper près de la Dune.

— Ce sont des rails tout petits ! Tu sais, de ces rails qui servent aux entreprises de construction ! Je me demande bien qui a pu...

— Mais ceux qui ont construit la ligne Maginot, tiens ! répliqua Marc. C'est dommage que Jeannette ne soit pas là, elle doit le savoir, elle ! Dans le pays, tu penses !

Le dégagement des rails du sable qui les recouvrait les occupa pendant un bon moment. Puis Pierre intervint :

— C'est peut-être passionnant de jouer au petit train avec une voie de Decauville ! Mais ce n'est peut-être pas pour ça que nous sommes ici ! A l'allure où nous allons, nous ne serons jamais arrivés à la Dune Bleue avant la fin des vacances !

— Qu'est-ce que c'est un... Decauville ? demanda Yvonne.

Pierre haussa les épaules, comme pour dire que ce n'était pas le moment de se lancer dans des explications oiseuses, mais il avait une grande indulgence pour sa sœur et surtout beaucoup d'affection. Son visage se détendit et il sourit.

— J'ai vu le nom de Decauville dans ces revues de la guerre de 1914-1918 que nous avions trouvées dans le grenier de grand-mère, vous vous souvenez ? C'est un chemin de fer en réduction dont les wagons ne sont que des bennes basculantes. Il devait servir, je crois, à transporter la terre des tranchées creusées à l'arrière du front, et aussi des munitions pour l'artillerie, dans certains endroits. Du moins je me souviens avoir vu des photos.

— Ta conférence est terminée ? demanda Marc en souriant.



Poussant le chariot, ils allaient vers la Dune.

— Un blockhaus ! Des rails !
Quel secret cache cette Dune Bleue ?

— Oh ! toi, tu te moques toujours ! s'exclama Yvonne. Et après tu diras encore que je ne sais jamais rien !

— Marc a raison ! intervint Lucette. Allons à la Dune Bleue. Une fois installés, nous aurons tout le temps de discuter !

Ils reprirent leur avance, sans plus attendre.

Ils arrivèrent plus tard à proximité de la dune bleue pour trouver la même trace du feu éteint, mais il n'y avait personne. Ni Alfred ni Zizi n'étaient là.

Avant de s'installer, ils poussèrent une reconnaissance jusqu'au fortin. Rien n'avait changé. Les gonds gardaient la trace d'un graissage abondant, mais rien ne prouvait que la porte eût été ouverte récemment.

— Où nous installons-nous ? demanda Lucette impatiente, à son habitude.

— Je propose que nous restions à proximité du camp possible de... cet homme qui est avec Zizi ! déclara Pierre. Si nos suppositions sont exactes, et s'il se passe quelque chose au fortin, la présence de tentes risque de gêner ces messieurs et rien ne se produira. Ils attendront que nous soyons repartis et le tour sera joué !

— Parce que tu crois qu'il se produira quelque chose ?

— Je ne crois rien, mais je trouve bizarre que... mais comment a-t-il dit qu'il s'appelait son frère, Zizi ?

— Alfred, je crois...

— Bon, va pour Alfred. Moi, je dis que c'est étrange que cet Alfred, justement, éprouve le besoin de camper à proximité du fortin, dans des conditions qui sont loin d'être les meilleures. Le terrain ne manque pas à proximité du village ! Qu'est-ce qu'il peut bien faire par ici ?

— Mais... des paniers ! s'exclama Lucette. C'est ce que répète toujours Zizi !

Ils trois autres éclatèrent de rire.

— Quel phénomène ce Zizi ! s'exclama Pierre ! Moi, je crois volontiers qu'il est plus intelligent qu'il veut bien le paraître !

Ils restèrent silencieux un moment. Puis, Yvonne, toujours pratique, remit la question sur son vrai plan.

— Tout cela ne nous dit pas où nous allons planter notre tente ! Comme disait si bien cette chère Lucette, nous aurons bien le temps de parler une fois installés !

Ils dirigèrent leur chariot à travers les dunes, vers un endroit éloigné du fortin de quelques centaines de mètres.

— Comme ça, nous ne serons pas obligés de parler à voix

basse si les autres reviennent ! expliqua Marc.

— De toute façon, j'espère bien dormir tranquillement toute la nuit ! affirma Yvonne, qui ne posait jamais à l'aventurière éprouvée, ce qui lui valut un petit regard ironique de la part de Lucette.

Les garçons déchargeaient déjà le chariot et ils réclamèrent l'aide des fillettes.

— Emplissez donc les petits sacs avec du sable, pendant que nous étendrons les tapis de sol. Tu as bien pris les planchettes pour poser les mât ? demanda Pierre.

Marc sortit les planchettes et les cispa sur les tapis de sol. Il fallut enfoncer profondément les sacs bourrés de sable pour que les haubans des deux tentes puissent y être attachés.

Les tentes s'élevèrent bientôt au centre d'un petit cirque naturel avec lequel elles se confondaient par la couleur de leur toile. C'était du camouflage, involontaire sans doute, mais bien réussi.

Lorsque le montage fut terminé, Pierre estima qu'il était temps de préparer le déjeuner.

— Seulement, faites attention de bien soulever les pieds, lorsque vous vous déplacez à proximité des tentes, sinon gare au poivre dans la soupe !

Il fallut expliquer aux deux fillettes que cette expression venait des militaires, qu'elle était en honneur dans l'artillerie, arme dans laquelle leur grand-père avait servi, et qu'elle visait les nuages de poussière soulevés par les obus.

— Et maintenant, qu'allons-nous faire ? demanda Lucette, lorsque le repas fut en train de cuire doucement sur le réchaud à alcool de ses cousins.

— Si tu essayais d'avoir une idée, à ton tour ? demanda ironiquement Marc.

(A suivre.)

*La semaine prochaine :
L'équipe passe à l'action.*



— Ce n'est pas pour ça que nous sommes ici.

LA TACHE DE FEU

Scénario et Dessin de Pierre Brochard

RESUME. — Nos amis se sont mis au service du savant atomiste Franck qui leur confie une mission spéciale en Italie. Après une panne dans les Alpes, ils arrivent à Venise dans un hélicoptère militaire.



Février 1959. Marque des éditions de l'Administration

Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — Imp. M. B. P. - 66, rue du Gât Maurice-Aroux - Montreuil (Seine). — Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITtré 49-95. Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO, 103, rue Lafayette, Paris-10^e. — Téléphone : TRU. 81-10.

FM-LTF 4

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 50 fr. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois : indiquez visiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDEÉE au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
3 mois	520	630
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.400



RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59

Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITtré 49-95

Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO,

103, rue Lafayette, Paris-10^e — Téléphone : TRU. 81-10

Journal de l'ENFANCE RURALE

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE

Saint-Maurice, Valais. C. e. Sion U e. 5705

ABONNEMENTS (France suisse)

1 an : 18 frs. — 6 mois : 9 frs 50

1 mois : 1 fr 50

à suivre